

la compagnie de l'Abravoir présente

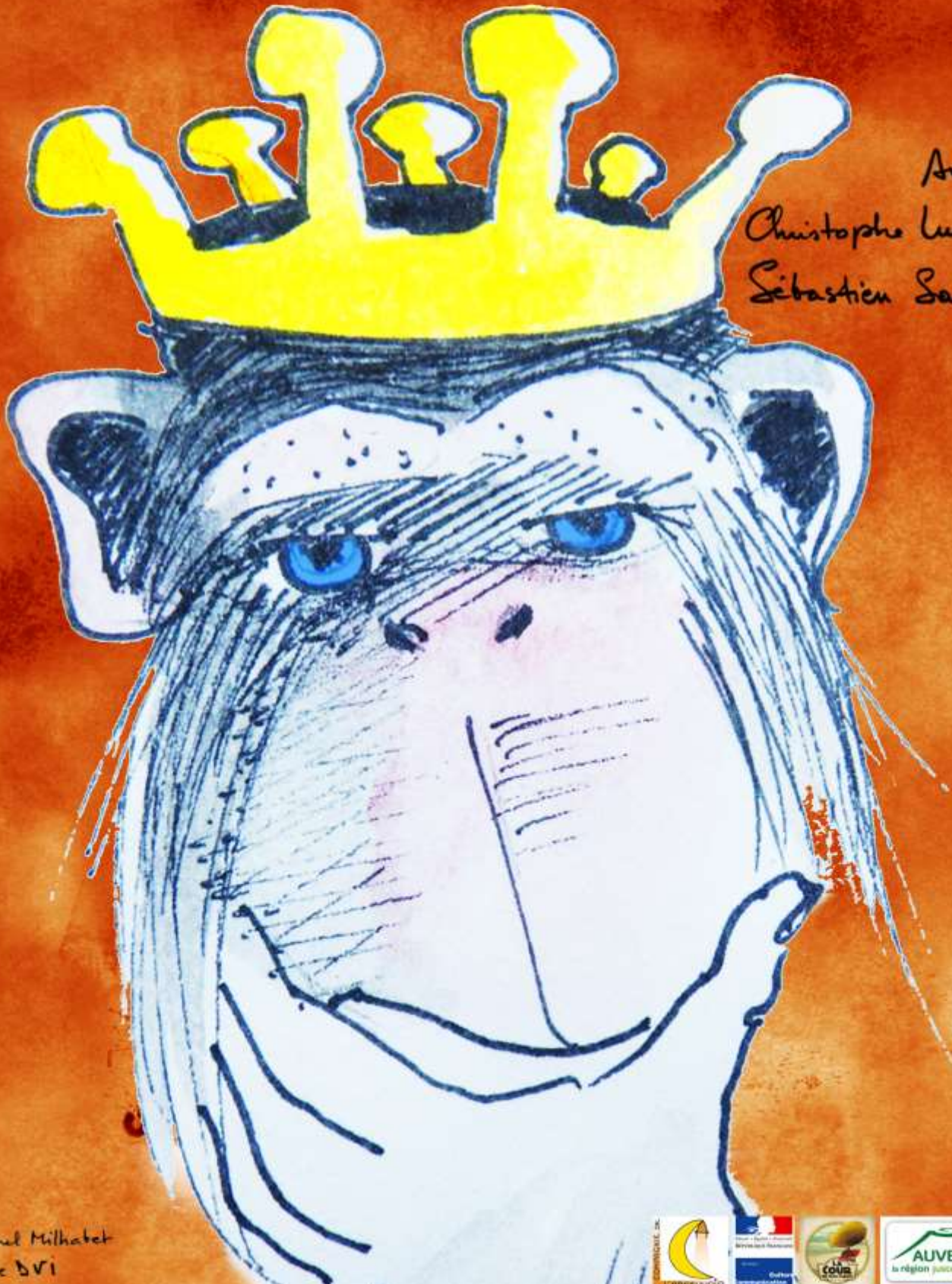
LE RETOUR DU ROI

Mise en scène : Patrick Peyrat

Avec :

Christophe Luiz

Sébastien Saint Martin



Scénario Michel Milhabet
Infographie DVI



La compagnie

La compagnie de l'Abreuvoir a été créée à l'initiative de Patrick Peyrat, metteur en scène et comédien, en 1998 à Clermont-Ferrand.

Le projet de l'Abreuvoir est de toucher le plus grand nombre, de proposer des spectacles populaires et sensibles en réaction au monde qui nous entoure.

La compagnie a le souci d'instaurer un rapport complice avec le public et d'aller jouer là où le théâtre est absent, dans ce but elle se rattache au théâtre itinérant et forain comme choix artistique, esthétique et politique.

Partenaires

La création a été soutenue par la Ville de Clermont-Ferrand, La Cour des Trois Coquins, la Ville de Gannat, le Conseil régional d'Auvergne et le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Auvergne. La compagnie reçoit régulièrement le soutien du Conseil départemental du Puy-de-Dôme.



Compagnie de l'Abreuvoir

34, avenue de Grande-Bretagne - 63000 Clermont-Ferrand

Direction artistique - Patrick Peyrat - 06 64 93 10 88 - patrick.peyrat@club-internet.fr

Production/diffusion - Myriam Brugheail - 06 82 26 50 31 - myriam.brugheail@gmail.com

Genèse

Le rôle de l'artiste, c'est la subversion ?

Dans une société pratiquant une sorte de suicide collectif, comment lutter ? Comment mettre en œuvre la créativité ?

Ce projet de spectacle est une forme de réponse, c'est une façon de lutter, certes très en réaction directe, chose inhabituelle pour nous, mais qui s'impose à nos yeux comme essentielle.

La relation toute fusionnelle qui existe actuellement entre le peuple et ses dirigeants, l'écoute et l'attention toutes particulières dont fait preuve le monde politique en direction du citoyen, nous ont touchés et convaincus que cette hypothèse de départ présentait sinon une vérité absolue du moins une ressemblance avec des personnes à perruques ayant existé et présentait finalement un point de départ, un décalage théâtral et idéologique intéressant.

Il ne s'agit en aucun cas de développer un discours politique mais bien de mettre en exergue l'absurdité humaine des situations et des relations qui se présentent à nous au quotidien, de faire entendre les décalages entre les intérêts particuliers et collectifs, entre citoyens et politiques, entre riches et pauvres.

Nous souhaitons réinterroger au travers de ce spectacle ces quelques valeurs républicaines que sont, la liberté, l'égalité, la fraternité.

Forme

Un format rue, un tréteau, deux personnages masqués, le roi et le coryphée, le public qui joue son rôle de peuple et le théâtre qui le rencontre en jouant son rôle populaire.

Il s'agissait déjà de cette forme, au XVII^{ème} siècle lorsqu'on souhaitait critiquer le pouvoir et les grands, le masque permettant de n'être pas reconnu. Si ce n'est pas cette fonction d'anonymat qui nous intéresse aujourd'hui, le masque permet de créer des personnages énormes et de marquer une sorte de distanciation par rapport au réel qui offre une liberté dans l'excès.

Nous savons désormais que la beauté est dans la rue, que la poésie est sous les pavés. Nous savons que les meilleurs spectacles n'ont pas lieu dans les théâtres : ils commencent un peu partout, dès lors qu'on refuse la réalité qui nous est présentée. Les meilleurs spectacles, ce sont les moments où l'on renonce à être raisonnable, où l'on renonce à n'être que spectateur.

L'équipe

Mise en scène **Patrick Peyrat**

Création texte **Joël Mespoulède**

Interprétation

Le roi : **Sébastien Saint-Martin**

Le coryphée : **Christophe Luiz**

Costumes **Marianne Mangone, Patricia Vernadat**

L'histoire

Le roi arrive victorieux de la guerre, son coryphée prépare le peuple pour son triomphe et chauffe le public afin qu'il l'acclame à la hauteur de son rang et de son mérite. Après quelques essais infructueux, c'est le succès tant attendu, mais le roi emporté par son enthousiasme souhaite poursuivre par un petit bain de foule et ce malgré les recommandations de son coryphée, qui tente de lui expliquer qu'actuellement l'opinion publique n'est pas en totale adéquation avec les mesures gouvernementales. C'est à partir de cet instant-là que le spectacle bascule sur les revendications du peuple et l'écoute dont peut faire preuve ou pas notre gouvernance. Cette partie du spectacle se passe exclusivement dans le public en interaction avec des représentants pris au hasard.



Extraits de presse

Le Semeur Hebdo - 12 juillet 2013

« Un formidable spectacle, avec de très bons acteurs et un excellent scénario. Malgré le caractère dramatique, leur joute verbale nous a fait rire tout au long de la représentation, en faisant participer les spectateurs ».

La Montagne - 30 juillet 2013

« Le public a tenu son rôle, celui du peuple, tandis que les deux personnages masqués, le roi et le coryphée, ont joué leur rôle drôle et caustique à la fois. Comme au XVIIe siècle, les masques ont permis aux personnages d'être libres dans leurs propos et ils ne s'en sont pas privés... »

Vivantmag.fr – 4 septembre 2013

« Slogans politiques simplificateurs, phrases lapidaires, raccourcis mensongers déboulent tout au long de la pièce. C'est extrêmement drôle et bien amené. Les références fusent dans des dialogues de qualité [...]. Au-delà de la satire, j'ai donc vu cette pièce comme une alerte. Le duo roi-coryphée met en scène les mécanismes qui se jouent dans la jouissance du pouvoir, et dans ses dérives liées à l'aveuglement et à la mégalomanie [...]. L'expressionnisme de ces demi-masques aux traits outranciers et au teint sombre traduit d'ailleurs l'archétype de chaque personnage, et signale au public ce qu'il peut attendre des rôles : brutalité pour l'un, souplesse de courtisan pour l'autre. Le jeu corporel et l'élocution des comédiens vont jusqu'à donner une illusion de vie aux masques [...].

Truffée de références culturelles, d'allusions à l'actualité, d'humour et de ressorts comiques, il me semble que cette pièce s'adresse à tous les publics, chacun pouvant y trouver son compte. Par la portée universelle de son propos, c'est un excellent support de réflexion et de discussion sur le pouvoir, ses excès et la nécessité des contre-pouvoirs ».